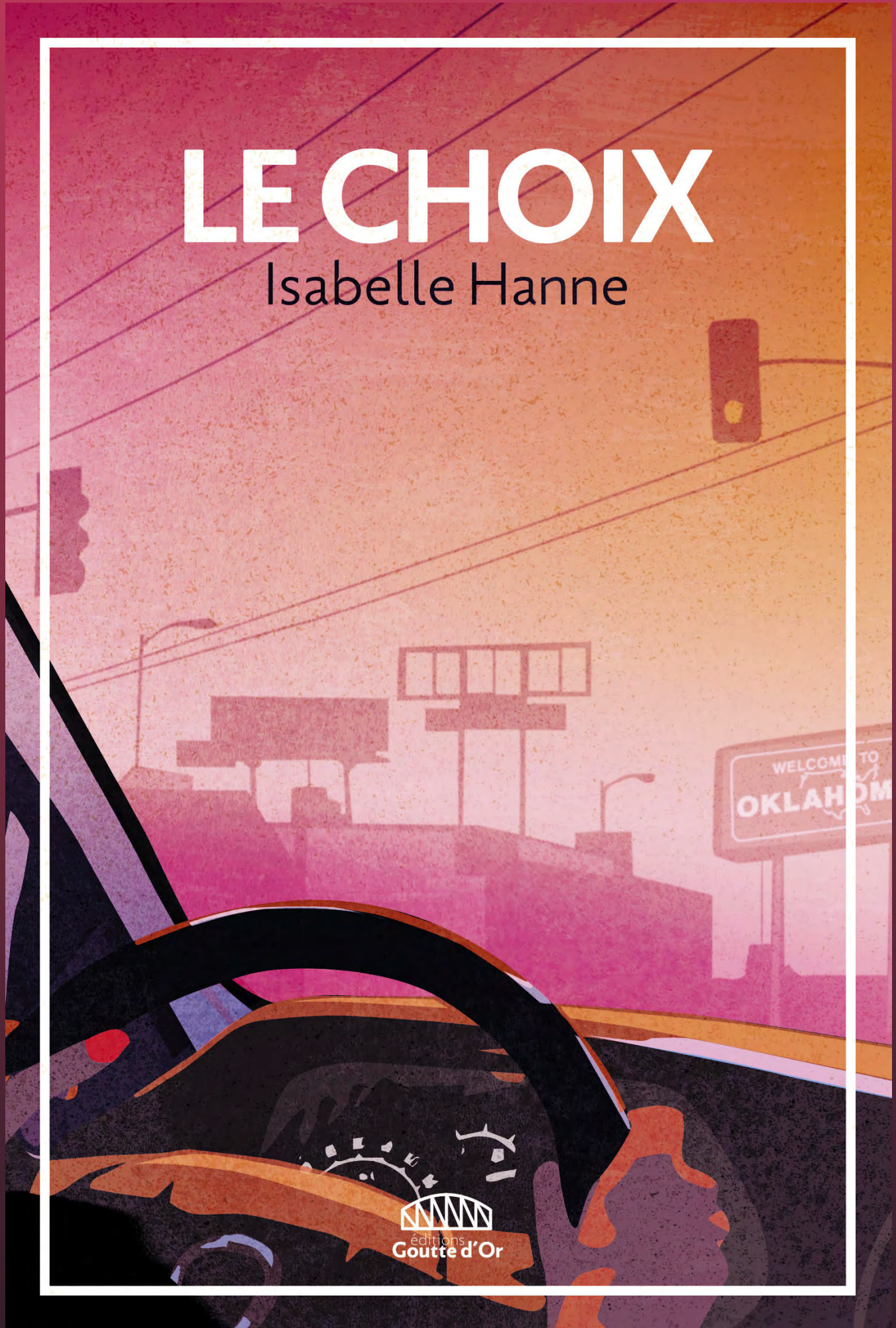


LE CHOIX

Isabelle Hanne



éditions
Goutte d'Or

REVUE DE PRESSE

RADIO / TV



AU HASARD DES LIVRES

Présentée par Ghislaine de Rochefort

Vous aimez l'aventure, vous évader, voyager, partager la vie des autres, explorer de nouveaux horizons... bref, vous aimez les livres : rejoignez nous, nous vous parlerons des livres dont on parle et tous les autres aussi...



Le pays qu'on appelle vivre

26.01.2023

CE PAYS QU'ON
APPELLE VIVRE



*ce pays qu'on appelle
vivre de Ariane Bois*

Présenté par Ghislaine de Rochefort

Connaissez vous ce qui c'est passé au camp desilles, c'est le sujet du livre de Ariane Bois "Le pays qu'on appelle vivre

et aussi

une simple histoire de famille de A. Bescond

le choix de I. Hanne

La femme aux doigts d'or de JC. Porte

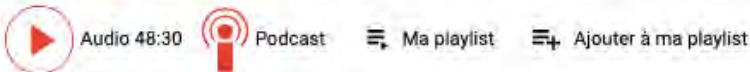
la femme de ménage de F. McFadden

→ LA MARCHÉ DU MONDE

USA/IVG, un droit juridique, une histoire politique



Publié le : 22/01/2023 - 01:00



Manifestation pour l'abrogation de toutes les lois anti-avortement à Washington, D.C., le 20 novembre 1971. © AP

Le 22 janvier 1973, le droit des femmes à disposer de leur corps est reconnu aux États-Unis par l'arrêt *Roe versus Wade*, et c'est un tournant historique. La jurisprudence fixe ainsi le cadre légal de l'accès à l'avortement dans les termes suivants : « *le droit au respect de la vie privée, présent dans le 14ème amendement de la Constitution (...) est suffisamment vaste pour s'appliquer à la décision d'une femme de mettre fin ou non à sa grossesse.* » L'arrêt *Roe versus Wade* précise également « *l'avortement est autorisé jusqu'au seuil de viabilité, stade à partir duquel un fœtus peut survivre en dehors de l'utérus, soit environ 22 à 24 semaines de grossesse.* »

Au moment où une longue bataille juridique vient de s'achever, c'est une guerre politique qui est déclarée. Une longue croisade incarnée par des candidats républicains et des représentants religieux, au nom de Dieu. Alors que les femmes viennent de gagner le droit fédéral de disposer de leur corps, c'est ce même corps féminin qui se retrouve au coeur du débat américain. Un combat dicté par la foi pour le télévangéliste Jerry Falwell, figure de la droite ultra-conservatrice et principale artisan de l'arrivée de Ronald Reagan et George W. Bush à la Maison Blanche.

Une émission réalisée par Sophie Janin, assistée par Amélie Durand. Recherches des archives sonores : Vanadis Feuille.

Avec les participations de :

- **Éric Fassin**, sociologue et enseignant chercheur au CNRS. L'avortement aux États-Unis. Histoire d'une politisation, des origines à Roe v. Wade. **Les études du CERI, 1997, 22, pp.42**
- **Isabelle Hane**, auteure du roman «**Le Choix**» aux éditions Goutte d'or
- **Léa Mormin-Chauvac**, auteure d'une enquête sur le mouvement de solidarité des Jane dans les années 70 aux États-Unis pour **la revue La déferlante**.



10 février

→ L'INVITÉ
DU JOUR

Isabelle Hanne, romancière : "Aux États-Unis, l'utérus est un champ de bataille"



Publié le : 10/02/2023 11:22



Par Philomène ROBERT

L'invitée du jour est la journaliste, et désormais romancière, Isabelle Hanne. Dans "Le Choix", son tout premier roman, elle explore un sujet extrêmement clivant aux États-Unis, l'avortement. Grâce à une galerie de personnages bien travaillés, cette ancienne correspondante aux États-Unis raconte les ressorts d'une lutte sans merci que se livrent les pro et les anti-IVG au nom de valeurs bien ancrées dans chaque camp.



13 février



Le Héros du Nova jour

« J'ai vu un médecin venir travailler en clinique en gilet par balles »

par Radio Nova

publié le 13/02/2023 à 11:03 - Mis à jour le 13/02/2023 à 11:27

|| ÉCOUTER LE PODCAST (8:45)

LES DERNIERS ÉPISODES

La journaliste Isabelle Hanne signe un premier roman engagé, « Le Choix » (Éd. Gouttes d'Or), sur la bataille qui se joue autour de l'avortement aux États-Unis.

C'est un roman choral qui se lit d'une traite et dans lequel la journaliste Isabelle Hanne, correspondante de Libération durant cinq ans aux États-Unis, nous raconte l'histoire de quatre personnages diamétralement opposés (Leah, la fille d'un sénateur texan pro-life, Norma, une mère célibataire qui souhaite avorter, Luke un médecin qui pratique des IVG et Mark, un militant anti-avortement) qui gravitent autour d'un seul et même lieu, une clinique privée de Dallas, dans le très conservateur État du Texas.

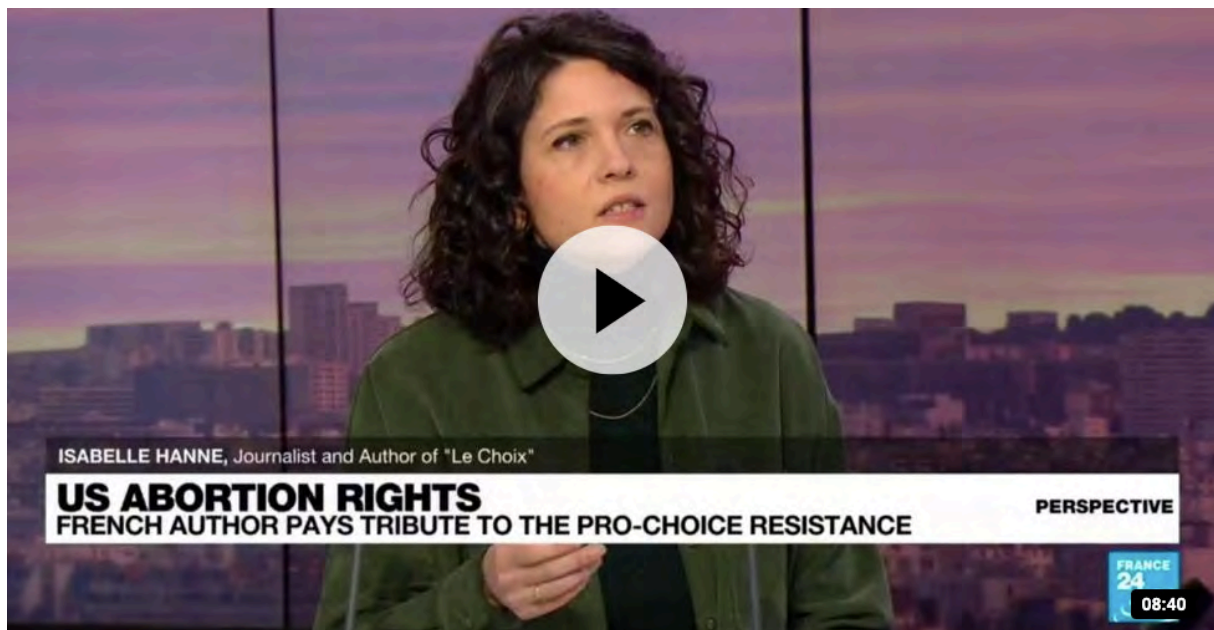
Elle était au micro de Julia Tissier, rédactrice en chef de *Cheek*.



15 février

→ **PERSPECTIVE**

The dark debate over abortion rights in the US



By [Stuart Norval](#) [Follow](#)

A French journalist who spent five years in the US as the correspondent for the Libération newspaper, has turned her attention to fiction and written a book about the dark debate over US abortion rights. While in Washington, Isabelle Hanne spoke to Americans involved in the issue; from those seeking abortions, to those working in the industry, to those deeply opposed to it. Instead of just writing factual articles for her paper, she also wrote her book, creating characters to tell the story.

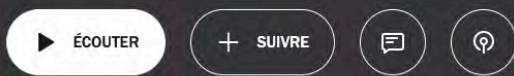


22 mars 2023

Affaires sensibles

Par Fabrice Drouelle. Les grandes affaires, les aventures et les procès qui ont marqué les cinquante dernières années. Disponible sur les assistants vocaux en demandant : Alexa, lance Affaires Sensibles !

En savoir plus



© Radio France

Aujourd'hui dans Affaires Sensibles, l'assassinat du docteur George Tiller et le terrorisme anti avortement aux Etats Unis.

Avec

- Isabelle Hanne Journaliste pour le quotidien Libération.

Le 31 mai 2009, l'obstétricien **George Tiller** est le huitième employé d'une clinique qui pratique des **avortements** à être assassiné en vingt ans. Celui qui avait déjà survécu à une tentative d'assassinat quinze ans plus tôt a été tué un dimanche, dans son église par un fondamentaliste.

Raconter son combat, c'est revenir sur cinquante ans d'histoire américaine :

des **avortements** clandestins des années 1960 à la légalisation de l'**IVG** dans tout le pays en 1973 jusqu'à l'annulation de l'**arrêt Roe V Wade** en juin 2022.

Si le **droit à l'avortement** n'est plus protégé par la **Constitution américaine** aujourd'hui, c'est le résultat d'année de terreurs semée par des extrémistes chrétiens Pendant trente ans, ces fous de Dieu ont enchaîné les attentats contre des cliniques forçant les équipes médicales à travailler en gilet pare-balles.

Mais, difficile pour les **élus américains** de s'opposer à cette idéologie misogyne quand les **Evangéliques anti IVG** représentent une base électorale aussi puissante.

Un récit documentaire de **Constance Vilanova**

Invitée :

Isabelle Hanne, correspondante aux Etats-Unis pour **Libération** et autrice du **Choix**, roman publié aux éditions de la Goutte d'or en janvier 2023, une histoire inspirée du meurtre du docteur Tiller.

PRESSE ÉCRITE

Télé Loisirs

16 janvier

Le Choix ★★★★★



Au Texas, le droit à l'avortement est menacé. Par la loi, comme par des manifestants revendicatifs. Pour son premier roman, la journaliste Isabelle Hanne, installée aux États-Unis, fait le tour de la question en donnant la parole à différents points de vue, au travers de personnages bien construits. Dommage qu'elle parsème son texte d'inutiles phrases et tournures en anglais. ■ C. B.

→ **ROMAN.** D'Isabelle Hanne, éd. Goutte d'Or, 352 p., 19,50 €.

21 janvier

ROMANS

ISABELLE HANNE

LE CHOIX

Editions Goutte d'or,
350 pp., 19,50 €.



Nous sommes à Dallas, en 2021, alors que l'Amérique se déchire sur le droit à l'avortement. Leah est la fille d'un sénateur «pro-life», une ado inquiète de ses douleurs au ventre qui la poussent à consulter. Norma est une jeune noire qui élève seule un enfant et découvre avec effarement qu'elle est à nouveau enceinte: avec son petit boulot elle ne peut pas se le permettre. Mark a perdu ses parents très jeune et s'est retrouvé confié à un couple qui, n'ayant aucun amour à lui apporter, l'a confit dans la religion. La sonnerie de son téléphone portable est un rire de bébé. Luke pratique des avortements dans une clinique de la ville régulièrement prise pour cible par les «pro-life», il est marié à Liz qui rêve d'avoir un enfant. Ces personnages, que l'on sent nourris par l'expérience d'Isabelle Hanne, correspondante de *Libération* aux Etats-Unis de 2017 à 2021 avant de devenir reporter au service étranger à Paris, vont finir par se croiser et l'on aurait préféré qu'ils ne le fassent pas. Un suspense digne d'un grand polar et une déclaration d'amour à New York en prime. «*Elle voulait emporter New York City comme on vole une couverture d'avion et se blottir dedans à jamais*», dit un jour Liz à Luke. **A.S.**

JEAN-FRANÇOIS

LÉTOURNEAU

**LE TERRITOIRE SAUVAGE
DE L'ÂME**

L'Aube, 164 pp., 17,90 €
(ebook : 11,99 €).

50 ans après l'arrêt Roe v. Wade : « L'opposition à l'avortement est un très puissant outil de mobilisation électorale »



Ce dimanche marque le cinquantième anniversaire de l'arrêt qui protégeait le droit des femmes à avorter aux Etats-Unis, un arrêt révoqué en juin dernier. Entretien avec d'Isabelle Hanne, journaliste et autrice d'un roman sur la bataille de l'avortement aux Etats-Unis. Toujours en cours.

Propos recueillis par [Renée Greusard](#)

· Publié le 22 janvier 2023 à 12h30

Temps de lecture 9 min

C'était il y a pile cinquante. Roe versus Wade. Le 22 janvier 1973, la Cour suprême des Etats-Unis rend cette décision historique : un arrêt qui protège le droit des femmes à avorter. Cette question relève désormais constitutionnellement de leur intimité. Cinquante ans plus tard, le gâteau d'anniversaire a un goût amer. Le 24 juin dernier, [l'arrêt a en effet été révoqué](#). Il revient désormais à chaque Etat américain de statuer à sa guise sur ce sujet.

Pour chaque camp, le combat ne s'est pourtant pas arrêté. Les anti avortement travaillent activement à ce que l'interdiction soit généralisée, quand les « *pro choix* » s'échinent, au contraire, à reconquérir l'acquis perdu. Que comprendre de ces gens ? De leurs croyances ? De leur monde ? De leurs motivations ? C'est précisément le sujet d'un roman passionnant paru ce 20 janvier aux Editions de la Gouttes d'or.

« *Le Choix* », écrit par Isabelle Hanne, raconte quatre personnages Mark, Norma, Leah et Luke. Leurs destins gravitent autour d'un lieu en train de se transformer en champ de bataille : une clinique d'avortements. C'est un roman mais c'est surtout le travail d'une journaliste correspondante pour *Libération* pendant cinq ans aux Etats-Unis. Isabelle Hanne connaît cette bataille juridique et humaine dans ses détails minutieux. C'était la bonne personne avec qui faire le point sur cet amer anniversaire.

(Précisons ici par honnêteté journalistique que je connais Isabelle, ce qui explique le tutoiement de l'interview.)

Tu es journaliste, tu as couvert cette bataille sur le terrain et du coup on ne peut s'empêcher de se demander : est-ce que tes personnages existent vraiment ?

Tous les personnages du roman sont inspirés de gens que j'ai rencontrés, d'événements que j'ai couverts, d'histoires que j'ai lues. Ce sont des hybridations. J'ai fait le choix de la fiction parce que je sortais de mes reportages avec une forme de frustration et que la fiction permet d'accéder à l'intériorité des gens mais aussi d'avoir des précipités d'histoires, d'expériences ou des condensés d'histoires fortes. La fiction rapproche aussi d'une forme de réel que je trouve moins clivé.

Parce que sinon à chaque fois que j'étais sur le terrain, c'était slogans contre slogans, quel que soit le camp et le sujet. Les gens récitaient leurs arguments qu'ils soient pro-life ou pro choice. Et pour moi, l'avortement, avant d'être une opinion politique, c'est une expérience intime. Comment on arrive à un récit de cette expérience sans s'arrêter à ce mur de slogans ?

Il y a une rencontre qui t'a plus marquée que d'autres ?

La rencontre qui a déclenché mon envie d'écrire un roman, c'est une jeune Texane qui a grandi dans une famille très antiavortement, très conservatrice. Dans cette frange limite obscurantiste de l'évangélisme américain. C'est quelqu'un qui allait manifester à quatorze ou quinze ans devant les cliniques qui pratiquent des avortements, qui participait à des camps d'été pro-life...

Jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte accidentellement très jeune. Le premier truc que lui dit alors sa mère, c'est : « *Il va falloir que tu avortes.* » Ça lui fait comprendre que le discours de ses parents était à géométrie variable : pour elle, ce ne serait pas pareil que pour les autres... Ensuite, elle rencontre des médecins bienveillants et m'a décrit son expérience d'avortement comme n'ayant pas été du tout traumatisante. A partir de ce moment-là, elle change complètement de perspective sur le sujet et se retrouve en rupture familiale.

Son histoire m'a beaucoup aidée à entrer dans la psychologie des pro-life, à les comprendre avec plus de finesse. Ses récits m'ont permis de faire ce déplacement dans la fiction, d'avoir une forme d'empathie. Ils m'ont permis d'essayer de regarder le monde comme le voient les pro-life, qui considèrent que dès qu'il y a conception, il y a vie, et donc que les avortements sont par définition des meurtres.

Tu racontes d'ailleurs cette scène fascinante où les militants vont jusqu'à enterrer des cellules volées dans la clinique d'avortement...

C'est un fait divers qui a été documenté l'année dernière. Dans la banlieue de Washington DC, des pro-life ont volé des tissus fœtaux pour les baptiser et les enterrer, ce dont je me suis inspirée pour une scène. Sauf que dans le livre, les personnages, qui imaginaient avoir récupéré des petits bébés, se rendent compte que ce qu'ils ont subtilisé n'est en réalité qu'un amas de cellules vaguement sanguinolentes. Je voulais insister sur ce à quoi ça ressemble, un embryon de quelques semaines à peine. Ce n'est pas un mini-bébé tout formé, tout mignon, comme le prétendent les pro-life.

Mais qu'est-ce qui fait que ce mouvement a été si puissant et actif pendant ces cinquante ans ?

Quand l'arrêt Roe v. Wade est rendu, il n'y a globalement que les catholiques qui s'en émeuvent. Pour les protestants évangéliques, ce n'est pas encore un sujet de mobilisation. Il y a même des textes de la Southern Baptist Convention, la plus grosse dénomination protestante américaine, qui dit au cours des années 70, en gros, que c'est à la femme de décider en concertation avec son

médecin. Et que ça ne doit pas être à la discrétion de l'Etat... Aujourd'hui, ils se sont dédités. Ils ont même fait des résolutions pour s'autoflageller d'avoir osé dire ça.

Que s'est-il donc passé entre la décision de la Cour suprême et ce moment ?

Il y a eu la création par Jerry Falwell, à la toute fin des années 70, d'une organisation politique très puissante, réunissant des catholiques, des protestants et des évangéliques : la « *moral majority* » (la majorité morale). Jerry Falwell était un pasteur évangélique, un télévangéliste aux émissions de télé et de radio très suivies. C'est la *moral majority*, qui regroupait alors des millions de gens, qui a fait la victoire de Ronald Reagan. Par la même occasion, cette alliance de la droite religieuse américaine a démontré que l'opposition à l'avortement était un très puissant outil de mobilisation électorale.

C'est arrivé par pur cynisme politique donc ?

Ce qu'on peut dire c'est que le même Reagan n'avait pas hésité à signer, en tant que gouverneur de Californie, l'une des lois les plus progressistes en matière d'avortement du pays dès 1967. De la même manière que Trump pendant des années a déclaré publiquement qu'il était favorable à l'avortement, avant de finalement changer de bord quand il est entré en campagne pour briguer la présidence des Etats-Unis.

Les années 80 sont un moment charnière parce que les Républicains se rendent compte de la puissance électorale de se déclarer anti-avortement. Ça ouvre la voie à un durcissement du langage contre les militants des droits reproductifs. La décennie suivante voit une montée des faits de violence contre les cliniques qui pratiquent des avortements, auprès des médecins... Des militants s'enchaînent devant les cliniques, il y a des grèves de la faim, des fusillades, des médecins ou infirmières qui sont suivies jusqu'à leur domicile. On leur envoie des petits cercueils avec des fœtus en plastique dedans. Il y a même eu des meurtres, de l'anthrax, des engins explosifs, des cocktails Molotov qui ont été jetés sur des cliniques... Ce qui m'intéressait avec ce livre, c'est aussi ça : montrer les conséquences de ce discours, de ces manœuvres politiques, dans la vraie vie.

Il y en a d'autres, hormis les violences que tu décris là ?

Oui, les conséquences, ce sont aussi les personnes qui souffrent directement de ces stratégies. Ce sont les femmes et surtout les femmes pauvres. Il y a une réalité statistique dans le sud des Etats-Unis, c'est que le profil type de la femme qui va avoir besoin d'avoir un avortement, c'est une femme souvent noire, déjà mère, célibataire. Ce que je voulais montrer avec ce livre, c'est qui sont les grandes perdantes de ces manœuvres, sous couvert de religion.

Et d'ailleurs, les Etats qui interdisent l'avortement sont ceux qui ont les pires bilans en termes d'accès à l'éducation, de taux de mortalité et de pauvreté infantiles, mais aussi les pires taux de mortalité maternelle du pays. Aux Etats-Unis, une femme enceinte noire a trois fois plus de risques de mourir qu'une blanche.

Aujourd'hui, avec la fin de *Roe v. Wade*, ce sont toutes les femmes américaines qui sont perdantes. Il y a eu plusieurs cas documentés, notamment au Texas, de femmes qui désiraient leur grossesse mais ont fait une fausse couche. Les médecins ont refusé de pratiquer un avortement, l'intervention d'habitude pratiquée en cas de fausse couche pour sortir le fœtus mort du corps de la femme, par peur de poursuites judiciaires. Ils ont préféré renvoyer chez elles les femmes pendant des jours avec leur bébé mort dans le ventre jusqu'à ce qu'elles l'expulsent toutes seules.

Tu n'as pas eu peur en écrivant le roman de proposer une vitrine des arguments antiavortement et de permettre une trop grande empathie pour ces militants ?

Non, parce que je pense que ma position est assez claire. Et je pense que justement, c'est la richesse du roman d'accéder à cette complexité, de permettre ce déplacement et de ne plus être dans un discours manichéen sur les gentils médecins contre les méchants activistes. Ce que j'ai fait avec le personnage Mark, qui est un militant antiavortement, c'était un exercice d'empathie. Je le fais aussi parce que j'attends ça d'eux-mêmes, qu'ils comprennent les femmes qui viennent dans ces cliniques.

Pour composer ce personnage, je me suis inspirée de deux hommes pro-life que j'ai rencontrés en Alabama et au Texas. Le grand mystère pour moi, c'est vraiment ce qui les pousse à dédier leur vie entière à cette cause, qui a priori ne les concerne pas. Ils avaient pour point commun d'être dans une solitude folle, un grand isolement social, familial et économique, et avaient trouvé une communauté dans le mouvement pro-life. D'une certaine manière, je les considère aussi comme les grands perdants de cette histoire. Parce qu'eux aussi, ils se font avoir aussi par une classe politique hypocrite.

Ce qui frappe dans ton livre, c'est aussi la vivacité des militants antiavortement, leur créativité et leur dynamisme...

C'est la différence entre un camp qui a été en position offensive et l'autre qui a été en position défensive pendant 50 ans. Le mouvement antiavortement est très puissant aux Etats unis parce qu'ils ont beaucoup de relais. Financiers, politiques, médiatiques et religieux. Chaque dimanche dans n'importe quelle église blanche, le pasteur ou le révérend va dire un truc sur l'avortement.

Le problème c'est que pendant longtemps il n'y a pas eu grand chose en face, notamment chez les politiques. La plupart des élus démocrates n'osaient pas dire ouvertement qu'ils étaient pro-avortement : ça a été un véritable tabou aux Etats-Unis, pendant très longtemps. Il a fallu attendre juin dernier pour qu'ils finissent par être clairs sur ce sujet. Il y a également eu un renouvellement générationnel des élus démocrates, avec des personnalités beaucoup moins timorées sur ce thème.

On en est où aujourd'hui ?

Il y a toujours des gens pour se battre contre l'avortement. Toujours au moins un gus avec une pancarte devant les cliniques. Des dizaines d'entre elles ont mis la clé sous la porte ces derniers mois, des dizaines d'autres ne pratiquent plus d'avortement.

Aujourd'hui, les militants pro-life font de plus en plus d'incursions dans les Etats où l'avortement est toujours légal. Une partie du mouvement utilise encore des méthodes d'intimidation et de menaces contre le personnel des cliniques, ou contre les femmes qui viennent se faire avorter. C'est peut-être plus disparate depuis la fin de Roe v Wade mais il y a toujours des exemples d'« anti-abortion violence », classée comme du terrorisme domestique par le FBI, aux Etats-Unis. Tant qu'il ne sera pas interdit au niveau fédéral, les militants anti-avortement continueront. Pour l'instant une quinzaine d'Etats interdit l'avortement même en cas de viol et d'inceste. A terme les experts tablent sur vingt-cinq, soit la moitié des Etats américains.

En face le mouvement pro-choice n'est pas un peu mou ?

Non, c'est un mouvement extrêmement créatif localement, surtout dans les Etats les plus restrictifs en matière d'avortement : c'est là que la lutte a été la plus acharnée. Il y avait par exemple des groupes d'activistes pour escorter les femmes qui venaient se faire avorter, pour les protéger des

manifestants. Mais il y avait sans doute un décalage entre ce que les militants des Etats les plus conservateurs constataient au quotidien, et les militants des droits reproductifs sur les côtes progressistes. La fin de Roe v. Wade a été un électrochoc pour les seconds, mais les premiers la voyait venir depuis longtemps.

Aujourd'hui, non seulement le mouvement ne manque pas de créativité, mais il dispose enfin de moyens financiers. Des cliniques mobiles se sont installées aux frontières de certains Etats pour réduire le nombre de kilomètres que les femmes doivent parcourir pour avoir accès à un avortement. Des *abortion funds* se sont constitués pour aider à financer les billets d'avion, les nuits d'hôtel, les pleins d'essence, quand elles doivent se rendre dans un autre Etat, quand elles doivent prendre des jours de congé ou faire garder les enfants. L'avortement aux Etats-Unis n'est pas remboursé au niveau fédéral, et coûte plus de 500 dollars...

Dans le livre à un moment un des personnages dit que les médicaments pourront être envoyés par la poste. Est-ce que c'est déjà le cas ?

Oui ça existe déjà ! Il y a notamment une ONG avec une médecin basée aux Pays-Bas, qui envoie des pilules abortives par la poste depuis des années. Il y a aussi des militantes américaines qui, depuis les Etats où elles sont plus facilement accessibles, les envoient dans des colis, planquées sous d'autres produits – un bracelet, un savon... Par ailleurs, l'administration Biden vient d'annoncer rendre beaucoup plus accessibles les pilules abortives en pharmacie, sur ordonnance, dans les Etats où l'avortement est légal.

Pour finir, la question que tout le monde se pose : est-ce que tu crois qu'en France ça pourrait nous arriver ?

Tout est possible quand il s'agit du contrôle du corps des femmes. Les Etats-Unis ont un énorme soft power et de nombreux relais religieux dans le monde. On a vu ces derniers mois la Hongrie, et tout récemment une région espagnole, s'inspirer de lois américaines qui obligeaient les femmes à regarder l'échographie et écouter les battements de cœur du fœtus avant de décider ou non d'avorter, pour les en dissuader. L'utérus est toujours un champ de bataille. On aurait tort de l'oublier, même en France.

Propos recueillis par [Renée Greusard](#)

BIBA

Février 2023

TROIS PREMIERS ROMANS PROMETTEURS

On les a repérés!



« Le Choix »

Dans un Texas post-Trump, une clinique d'avortement cristallise plusieurs combats. Celui du Dr Pavone, épuisé par des années de lutte, celui de Norma, une Afro-Américaine qui ne veut pas d'un nouvel enfant sans père, et celui de Mark, le militant pro-life qui manifeste tous les vendredis pour convaincre les femmes de ne pas avorter. Dans cette fiction très documentée, la tension va monter jusqu'au point de non-retour. À l'heure où le droit à l'avortement est menacé sur toute la planète, voilà un roman qu'il est urgent de lire ! M.G.

Isabelle Hanne, Goutte d'Or, 19,50 €.

28 FÉVRIER

ROMAN MENACES SUR L'IVG

« LES FILLES CONTINUAIENT DONC DE PRENDRE LEUR TEMPÉRATURE COMME DES MALADES, de calculer les périodes à risques, trois semaines sur quatre. Elles vivaient dans deux temps différents, celui de tout le monde, des exposés à faire, des vacances, et, celui, capricieux, menaçant, toujours susceptible de s'arrêter, le temps mortel de leur sang. » Cette phrase d'Annie

Ernaux ouvre le roman d'Isabelle Hanne, *Le Choix*. Un premier livre engagé sur l'avortement, un droit dangereusement remis en cause aux Etats-Unis. L'histoire se déroule en 2021, à Dallas, au Texas. Là où après décision de la cour suprême, en juin 2022, il est désormais interdit d'avorter. Depuis 2017, déjà, l'assurance maladie ne remboursait plus cet acte. Le Dr Luke Pavone voit ses patientes - principalement des femmes noires et pauvres - en faire les frais tous les jours dans sa clinique. « *Une usine à tuer* », comme la nomment les militants pro-life qui manifestent devant le bâtiment chaque vendredi, en allumant des bougies sur le trottoir et en psalmodiant. Parmi ces « *zinzins* », Mark, 36 ans, son mégaphone et sa bible sur laquelle il inscrit le nombre de bébés - des « *cadeaux de Dieu* » - qu'il a sauvés. Un jour, il aperçoit Norma sortir



de la clinique. Pour gagner des sous, elle avait été chanteuse dans son église plus jeune. Il lui avait juste fallu « *surjouer sa foi* ». Mark était tombé amoureux d'elle. Aujourd'hui, elle élève seule un fils, alors deux, non merci, surtout qu'elle veut reprendre des études. Autre personnage : Leah, une adolescente de bonne famille qui suit des cours au « *Purity Ball* » pour cultiver l'abstinence avant le mariage mais que sa cousine initie à la pornographie en cachette et qui finit par en avoir marre « *des beaufs avec beaucoup trop d'argent* » et de son père sénateur. Un regard acerbe sur la société américaine conservatrice et de plus en plus intégriste. L'autrice rappelle que les Etats les plus anti-IVG sont aussi ceux où le taux de pauvreté infantile est le plus élevé. L'avortement, une question politique et sociale. ■

BRIGITTE BÈGUE

WEB



Konbini[®]

20 janvier



J'ai enquêté sur l'avortement aux États-Unis | Le Speech d'Isabelle

Enterrements clandestins de tissus fœtaux, rires de bébé en sonnerie de téléphone, envoi de fœtus en plastique : Isabelle Hanne a enquêté sur l'avortement aux États-Unis, elle raconte le pire des "pro-life". Retrouvez son livre en librairies, "Le Choix", publié aux éditions Goutte d'Or.

LIVRES

Isabelle Hanne : « Avec ce roman, j'avais envie de rendre hommage à la vitalité de la résistance pro-choice, particulièrement stigmatisée dans certains Etats américains »

Par Anna Cuxac - 20 janvier 2023 - 4 mn de lecture

Journaliste à *Libération* et correspondante aux Etats-Unis sous le mandat Trump, Isabelle Hanne livre avec *Le Choix* un premier roman lumineux et trépidant sur la résistance à la destruction du droit à l'avortement, dans un Texas aride et fou de dieu.

C'est un roman choral qui se dévore et dont l'intrigue débute au moment où, en septembre 2021, le Texas promulgue une loi pour interdire l'avortement dès les premiers battements de cœur du fœtus, c'est-à-dire à la 6ème semaine de grossesse. A ce moment-là, Isabelle Hanne vient de passer cinq ans en tant que correspondante aux Etats-Unis pour *Libération*. Dans les Etats conservateurs, les coups de canif au droit à l'avortement ont été l'un des sujets les plus réguliers de sa couverture journalistique des années Trump. Dans *Le Choix*, qui sort ce 20 janvier aux éditions de la Goutte d'or, Isabelle Hanne, 38 ans, raconte la bataille culturelle, sociétale mais aussi clairement physique qui se joue entre pro et anti-avortement.



Depuis qu'Isabelle Hanne a débuté l'écriture du livre à l'automne 2021, la bataille a été gagnée par les anti : le 24 juin 2022, la Cour suprême abrogeait l'arrêt Roe vs. Wade de 1973, qui protégeait le droit à l'avortement au niveau fédéral. Entretien avec une autrice qui avait envisagé le pire.

Causette : Quelle est la genèse du livre ? Comment vous est venue l'idée de transformer vos observations du terrain en roman ?

Isabelle Hanne : J'avais fait une série de reportages en Alabama au moment où il y a eu une première vague de lois anti-avortement. Ce sont les premières « heartbeat bills », celles qui interdisent l'IVG à partir du moment où on entend les battements de cœur à l'échographie. Et j'étais rentrée de ces reportages avec une rage un peu inexplicable. Je crois que l'oppression des anti-IVG, qui se plantent devant les cliniques pour manifester et culpabiliser les femmes, m'a particulièrement touchée. C'est un harcèlement verbal, envers les femmes qui reçoivent les soins comme envers ceux qui les dispensent, qui prend parfois des formes



Isabelle Hanne © Peter Van Agtmael

d'intimidation physique. Tout cela se fait au nom de la liberté d'expression et de la liberté de religion, et je trouve ça assez insupportable. Et à l'époque, c'était en 2018, je me rappelle être rentrée de ces reportages en me disant : « Roe vs. Wade, c'est plié, ça va sauter. » C'est ce que disaient tous les militants pro-avortement qui se battaient comme ils le pouvaient, avec leurs petits moyens, en Alabama, en Géorgie, dans le Mississippi, etc. Ils le savaient très bien, avant même que Donald Trump ne nomme encore tous ces juges conservateurs à la Cour suprême. Ce roman est donc né de la rage à mesurer les conséquences de ces interdictions sur la santé des femmes, notamment dans le sud et dans l'ouest du pays.

A quel point vos personnages sont-ils inspirés des personnes que vous avez croisées lors de vos reportages ?

I.H. : J'emprunte en effet beaucoup à mes rencontres. Le déclic, ça a été une rencontre avec une jeune femme au Texas, au moment où il y avait les débats autour de la loi sur les battements de cœur. Elle m'avait totalement bouleversée parce qu'elle représentait quelque chose que je n'avais jamais rencontré jusque-là. Elle avait grandi dans un milieu ultra-conservateur, elle avait été adoptée. Elle était évangéliste tendance dure, elle accompagnait

ses parents aux manifestations devant les cliniques. En sommes, elle était conditionnée. Et puis là-dessus, elle tombe enceinte très jeune. Et le premier truc que sa mère adoptive lui dit, c'est « *va te faire avorter* ». Elle s'est rendu compte à ce moment-là à quel point c'était une idéologie construite, quoi. Elle s'est faite avorter et s'est alors rendu compte de la bienveillance des gens qui procédaient à l'acte, qu'il n'y avait rien de dangereux ni barbare comme on lui avait fait croire. La première fois que je l'ai vue, c'était dans une manif pro-choice. Ce parcours transfuge, j'ai trouvé ça très romanesque.

La force de ce roman, c'est que vous vous mettez dans la peau des anti-IVG. Avez-vous été facilitée par votre travail de journaliste, là encore ?

I.H. : Oui car au fil des années, le sujet de l'avortement était tellement prévalent pendant ma correspondance que j'ai passé pas mal de temps avec les pro-life dans l'Ohio, dans le Wisconsin, dans le Michigan, dans les Dakotas, au Texas évidemment. Au bout d'un moment, on a quelques idées sur leur milieu social, parce qu'ils nous invitent chez eux, ils sont souvent très accueillants et généreux et ils ont envie de vous convaincre de leur position. Par exemple, la solitude de ces personnes est récurrente, et militer contre l'IVG est une manière de sociabiliser.

J'ai toujours estimé que j'avais le droit, en tant que journaliste, de dire où je me situais et, en l'occurrence, du côté du droit à l'avortement. Mais paradoxalement, ça m'a beaucoup frustrée, parce que j'avais l'impression qu'on n'avait jamais vraiment accès à ce qui se passait dans leur tête. Le roman propose une interprétation, une clef d'entrée à l'intériorité des gens.

De l'autre côté, j'avais envie de rendre hommage à la vitalité de la résistance pro-choice, sachant que c'est difficile d'être militante pro-choice – la plupart sont des femmes – dans certaines zones des États-Unis. C'est très stigmatisant. C'est un sujet qui est vu comme quelque chose de très sale, de très anormal, alors même qu'une femme sur 4 aux États-Unis sera avortée avant ses 45 ans.

Quelles sont les conséquences de la déflagration de l'abrogation de Roe vs. Wade sur le combat pour l'avortement ?

I.H. : On n'est plus dans le plaidoyer mais dans le pragmatisme sur comment rendre accessible l'IVG. Il y a des organisations très ingénieuses qui se sont mises en place très vite, comme l'envoi par la poste de pilules abortives. Les réseaux d'entraide sont nombreux et actifs. Il y a même des stages de hacking où l'on vous apprend à faire des machines abortives vous-même, des « *do it yourself* » des années 70, époque pré-Roe v. Wade. On ressort les vieilles méthodes. Le nerf de la guerre pour contourner les interdictions des États et permettre aux femmes d'avorter, c'est l'argent, et certains fonds ont reçu des millions et des millions de dollars.

LA PAUSE (SIMONE)

Une newsletter écrite par **Chloé Thibaud**
et proposée par **Simone Media**



Toutes les semaines, une pause pop et engagée pour aller avec ton café !

02 Février 2023

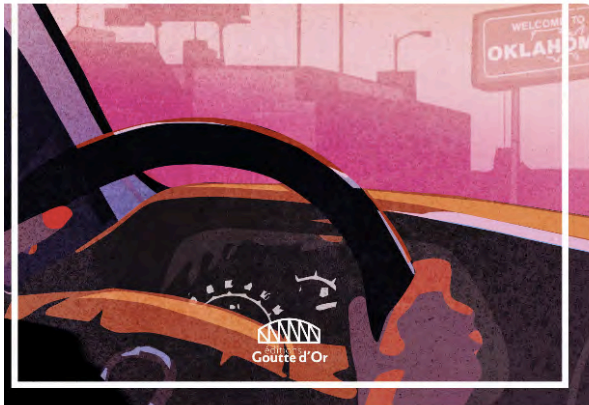


SIMONE KIFFE

Les recommandations de Chloé Thibaud



"Mon nom est Mark Nelson, et il y a quelques années, une femme est venue ici, comme vous. Elle a écouté notre message et aujourd'hui, son adorable petite fille, qu'elle a presque tuée, a 3 ans." À Dallas, au Texas, **des militants "pro-life"** se réunissent tous les vendredis devant la clinique du Dr Luke Pavone **pour dissuader les femmes d'avoir recours à l'IVG**. Mark, leur chef de file, est un fanatique anti-avortement. En guise de réveil et de sonnerie de téléphone, il a téléchargé un rire de bébé, afin de se rappeler "pourquoi ils ont raison de faire ce qu'ils font". Ce personnage terrifiant est l'un des protagonistes du **premier roman d'Isabelle Hanne, Le Choix (aux éditions Goutte d'Or)**. Journaliste à *Libération*, elle a notamment couvert le mandat de Donald Trump et signe ici **un livre bouleversant** qui nous rappelle, d'une part, que la réalité dépasse bien souvent la fiction et, d'autre part, que le droit à l'avortement est loin d'être acquis dans le monde entier. (*#BreakingNews - En France, le Sénat a voté hier soir **POUR la constitutionnalisation de l'avortement** ! C'est une victoire, mais 1) la formulation proposée évoque la "liberté" de la femme de recourir à l'IVG, et pas son "droit"... 2) l'inscription a été adoptée avec 166 voix pour et 152 voix contre. Oui, 152 contre...*)



“Le choix”, un livre d’Isabelle Hanne

10 mars 2023, par [MATHILDE CIULLA](#)



Dans une Amérique post-Trump divisée, Isabelle Hanne plante le décor d’une clinique pour l’avortement prise d’assaut par des opposants. A travers une diversité de personnages, nous suivons les obstacles auxquels font face les femmes pour avorter.

Cette clinique qui pratique des avortements à Dallas, au Texas, où travaille Luke, médecin, doit affronter en 2021 une armée de militant.es pro-life qui, tous les vendredis, essaient d’empêcher les femmes de se faire avorter. Ce “sidewalk counseling” n’est ni plus ni moins du harcèlement des femmes pour contrôler leur corps et leur vie. Alors qu’un arrêt du sénat de l’Etat interdit désormais aux femmes d’obtenir un avortement au Texas dès qu’un battement de coeur est perçu sur l’échographie, les attaques et humiliations de ces militant.es sont une double peine.

“La voix du sénateur d’Etat, avec son martèlement calculé, ponctué d’applaudissements nourris, lui parvient avant même d’entrer dans le salon : “Je suis honoré de soutenir la vie et la liberté dans notre Etat, et j’ai toujours promis de défendre la vie, la sainteté de la vie, et ce dès la conception, pour protéger tous les enfants à naître.” Unborn babies. Bingo papa, pense-t-elle.”

En plus de la domination du corps des femmes, ce débat est éminemment politique : le sénateur de l’Etat du Texas, le père de Leah, adolescente qu’on suit dans ses réflexions et dans ses prises de conscience féministes, est en campagne pour sa réélection et il est très clair que les habitant.es de cet Etat du Sud conservateur sont très attaché.es aux arguments pro-life. Leah, issue donc de cette famille de notables, doit porter au lycée un anneau de virginité, écouter les sermons paternels et l’accompagner à des levées de fonds. Mais depuis quelques mois, au contact d’une amie, elle commence à interroger ces certitudes que ses parents ont toujours défendues.

Quand le politique et le religieux se mêlent du corps des femmes

Le roman d’Isabelle Hanne, journaliste basée aux Etats-Unis depuis désormais plus d’une décennie, s’inscrit dans ce contexte de tensions et de reculs des droits des femmes qui amènera à l’annulation fédérale de Roe v Wade en 2022, alors même que les démocrates ont repris le pouvoir. La pression exercée par le camp pro-life sur ces femmes met en difficulté également la clinique de Luke et son personnel.

“Une fois la première onde de choc absorbée, après l’entrée en vigueur de la loi qui les avait laissés exsangues à la clinique, les patientes avaient compris qu’elles pouvaient toujours se faire avorter, à condition de le faire très vite. C’est comme si elles s’étaient donné le mot : tous les jours désormais, il y en a plusieurs qui appellent préventivement, avant même d’avoir eu un test de grossesse positif, avant même un retard de règles, simplement parce que dans ce nouveau monde, elles ont perdu confiance en leur contraception. Elles ne font plus confiance à leur propre corps.”

La journaliste, de ce style direct mais sensible, empreint d’expressions en anglais dans le texte, insiste sur les premières victimes de ces reculs : des femmes précaires, majoritairement issues de minorités ethniques qui ne peuvent se permettre de traverser la frontière pour se faire avorter dans un autre Etat. A l’image de Norma, jeune femme déjà mère célibataire, personnage qui permet à Isabelle Hanne de montrer les inégalités raciales et de classe pour l’accès à l’avortement. D’autant plus quand elle s’avère être la femme dont Mark, l’un des organisateur.rices des manifestations pro-life du vendredi devant la clinique, est fou amoureux...

“Les vrais perdants sont toujours les mêmes, en l’occurrence des perdantes. Des pauvres, des Noires, des Latinos, des déjà mères, des femmes seules, des femmes de ménage, des nannies, des étudiantes, des violées, des incestuées, des battues, des undocumented, des qui peuvent même pas payer leur loyer, des qui peuvent même pas se payer la merde en barquette de chez Walmart, des qui rêvent à autre chose qu’à changer des couches.”

Que ce soit pour des raisons religieuses ou politiques, le contrôle du corps des femmes, leur instrumentalisation et leur domination est au coeur du premier roman d’Isabelle Hanne et renforce la nécessité de se battre pour la constitutionnalisation de droit à l’avortement en France, afin d’éviter de tels reculs et de telles catastrophes.

MADMOIZELLE



Rentrée littéraire d'hiver : 3 premiers romans à lire de toute urgence !

Pauline Leduc | 16 mars 2023 à 19h10

MADMOIZELLE > POP CULTURE > LIVRES

C

aroline Bouffault, Isabelle Hanne et Daphné Palasi Andreades : Madmoizelle vous propose une sélection de nouvelles voix découvertes en cette rentrée d'hiver.

Sororité, santé mentale, racines... Il y a beaucoup de choses dans cette sélection de trois premiers romans publiés lors de cette **rentrée littéraire d'hier**. Voici nos trois coups de coeur du moment.

« Le choix », d'Isabelle Hanne, au cœur des États-Unis post-abrogation du droit à l'IVG

Leah, 16 ans, fille d'un sénateur républicain qui enlève chaque matin sa *Purity Ring* sur le chemin du lycée. Mark, trentenaire paumé et très pieux, qui a choisi des rires de bébé comme sonnerie de téléphone. Norma, mère d'un petit garçon et de nouveau enceinte. Et Luke, 44 ans, médecin dans une clinique texane qui pratique les avortements. Quatre personnages et destins qui gravitent, se mêlent, autour de ce lieu, régulièrement pris d'assaut par des hordes de militants pro-life.

À l'heure où le droit à l'avortement est menacé aux Etats-Unis, depuis la chute de l'arrêt « Roe v. Wade » à l'été 2022, ce roman choral esquisse le portrait d'une société américaine déchirée par les tensions et fractures. Ponctué de passages en anglais dans le texte et porté par une écriture sobre et incisive, ce texte façon *page turner* s'appuie sur le travail de terrain de son autrice, Isabelle Hanne. **Cette journaliste, ancienne correspondante aux États-Unis pour *Libération* a couvert le mandat de Donald Trump.** Elle raconte avec **précision et finesse, les clivages glaçants entre anti et pro avortements, mettant en lumière ce que l'intime a d'éminemment politique.** Chapeau !

****Le Choix*, par Isabelle Hanne aux éditions Goutte d'or, 352 pages, 19,50 €.**